

# prête à succomber

a t t i r a n c e

4



Red Velvet

**Lauren Jameson**

## **Prête à succomber**

### **Épisode 4**

### **Attirance**

*Où la passion conduit à dépasser les limites.*

Avec le milliardaire Zachariah St Brenton, Devon a connu plus de plaisirs qu'il ne lui était possible d'imaginer. Mais derrière la soif de sexe de son amant se cache un homme torturé, que la jeune femme a bien l'intention de mieux connaître.

Zach va alors accepter d'initier Devon à son mode de vie, qui lui réserve bien des surprises...



© 2013 by **Lauren Jameson**.

All rights reserved including the right of reproduction in whole or in part in any form.  
This edition is published by arrangement with NAL Signet, a member of Penguin Group (USA) Inc.

© Hachette Livre (Marabout) 2013 pour la traduction française.

*traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lisa Nivez*

***Red Velvet***

# 1

Il a recommencé.

Je sais que c'est un peu irrationnel, étant donné que c'est moi qui suis partie en claquant la porte de son bureau, mais j'espérais qu'il viendrait me voir dans mon nouvel appartement, ou bien à mon bureau, au service comptabilité, ou même qu'il m'enverrait un message. Quelque chose pour me dire qu'il était désolé, que tout ça était une erreur, et qu'il avait envie de me laisser entrer - réellement - dans sa vie.

À mesure que les jours passent - cinq jours et demi pour être précise -, je finis par comprendre qu'il ne se passera rien. La principale caractéristique du milliardaire est d'être borné et bien installé dans ses habitudes excentriques.

Même si je suis effondrée, je sais que je dois me ressaisir et essayer de recommencer à vivre ma vie. Le problème de cette résolution, c'est que la vie sans Zach me semble confuse, fade. Il lui manque l'essentiel.

Et cet élément manquant, c'est Zach. Mais tant qu'il souffle le chaud et le froid et est en proie à ces sautes d'humeur qui m'ébranlent, je n'ai pas le choix.

Dès notre première rencontre, dans ce petit restaurant à Cambria, il s'était comporté ainsi, jouant la séduction avant de disparaître.

C'est épuisant.

Il est tard dans l'après-midi et je tape sur mon clavier. Presque six jours se sont écoulés depuis la dernière fois que j'ai vu Zach.

Je suis vidée.

Hier, dans un moment de crise, je me suis arrêtée dans une petite boutique en revenant du boulot. Un cache-cœur rouge dans la vitrine avait attiré mon attention. Il enveloppe aujourd'hui mes courbes généreuses, et je me sens mal à l'aise, trop voyante dans ce top très sexy. Je regrette mon noir habituel.

Du coin de l'œil, j'ai pu voir que Tony m'avait regardée toute la journée. Je ne peux pas être en colère, car le décolleté plongeant de mon haut provoquant cet intérêt - que je ne recherche pas particulièrement.

Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai. Je le recherche, mais de la part d'un seul homme, qui n'est pas prêt à me l'accorder.

L'horloge indique seize heures trente. Plus qu'une demi-heure et je pourrai m'échapper de ces bureaux où tout me fait penser à Zach.

C'est ça. Je pourrai fuir le bureau... mais seulement pour me retrouver chez moi, où je pense à lui sans cesse, qu'il y ait des choses pour m'y faire penser ou non.

*Ressaisis-toi, Devon.* Serrant les mâchoires si fort que je peux entendre mes dents grincer, j'avale une gorgée du café maintenant froid qui est posé sur mon bureau depuis ce matin, et me tourne vers mon ordinateur avec ce que j'espère être un regain de concentration. Quand je ne suis pas triste ou en train de penser à Zachariah St Brenton, j'aime vraiment mon boulot, et je n'ai pas envie de le perdre. Pas maintenant que j'ai signé un bail pour mon appartement. C'est un petit studio, et le loyer mensuel est le double de ce que je payais à Sacramento.

Mais ce n'est pas une chambre d'hôtel bon marché. Non, c'est chez moi.

Alors que je repose ma tasse de café, je croise le regard de Mme Gallagher. Quand je suis arrivée ce matin, elle a jeté un œil à mon haut rouge, a poussé un profond soupir et a tourné les talons.

Depuis, je l'ai surprise en train de me regarder avec cet air inquiet qui creuse des rides profondes autour de ses yeux - je sais à présent que ce n'est pas moi qui l'imagine. Elle a même été presque agréable pendant nos échanges.

Son attitude étrange a contribué à me faire sentir que ma vie est sens dessus dessous. En ce moment même, elle fait la moue en me regardant. Ça me donne envie de crier.

Même s'il n'y a aucun moyen qu'elle sache jusqu'où a été ma relation avec Zach, elle s'en doute visiblement. Et malgré sa compassion, elle désapprouve.

Je n'ai pas envie que qui que ce soit me prenne en pitié. Si je ne peux pas être avec Zach - et tout le reste me semble bien pâle après l'alchimie qui s'est créée entre nous -, je dois passer à autre chose.

Et je ne veux pas perdre de vue tout ce que j'ai accompli depuis mon arrivée à San Francisco.

Je regarde l'horloge. Vingt minutes. Une infime partie de ma journée de travail, mais en ce moment, ça semble une éternité.

J'arrête de bosser. Je ne vais juste pas y arriver. À la place, j'ouvre ma boîte mail et, après avoir frotté mes tempes avec mes doigts raides, je m'attelle à ce que j'ai tenté de faire depuis des jours.

Je dois tourner la page. Je dois m'exprimer. Même si après notre dernière rencontre, je ne suis pas sûre qu'il lise mon mail. Au moins, j'aurais essayé.

De: Reid, Devon [[d.reid.comptabilite@phyrefly.com](mailto:d.reid.comptabilite@phyrefly.com)] Envoyé: Vendredi, 16h53

À: St Brenton, Zachariah [[z.stb.pdg@phyrefly.com](mailto:z.stb.pdg@phyrefly.com)] Objet : Tourner la page

Zach,

Je vais faire court... Je ne sais pas si vous lirez ceci. Si vous êtes en train de le faire, alors je veux que vous sachiez que je suis désolée. Ma rencontre avec Tom n'était pas destinée à provoquer votre colère. Et je ne l'ai absolument pas invité. Mais puisqu'il est venu, j'ai pensé que c'était une bonne occasion pour lui dire les choses que je ne lui avais pas dites en partant. C'est quelque chose que j'avais besoin de faire, pour moi.

Je suis aussi désolée de ne pas pouvoir être celle que vous avez besoin que je sois. Je sais que vous pensez que je devrais avoir peur de vous, mais vraiment, ce n'est pas le cas. En revanche, j'ai peur de ce que vous ressentez quand vous me repoussez. Et puisque vous refusez de me laisser entrer dans votre vie, alors il ne semble pas y avoir d'espoir. Je sais que ce n'est pas facile pour vous non plus, et je sais que ce genre de confiance demande du temps. J'espère... Je ne sais plus vraiment ce que j'espère.

Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Vous m'avez aidé à découvrir une facette de ma personnalité dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Maintenant, je dois trouver la force de continuer ce voyage seule.

Je vous souhaite beaucoup de bonheur, Zach. Je dirais bien que j'aimerais que nous restions amis, mais je crois que ce serait trop douloureux pour moi d'être près de vous et de ne pas pouvoir être avec vous, alors je m'arrête là.

Devon.

J'hésite, la gorge serrée, puis clique sur l'icône « envoyer » avant de risquer de me dégonfler. Mon nez me pique, mes yeux s'emplissent de larmes. Maintenant, j'ai vraiment l'impression que c'est fini.

La partie rationnelle de mon cerveau sait que ce n'est pas normal d'être bouleversée à ce point à cause d'un homme que je connais depuis moins d'un mois. J'essaie de me dire que mon comportement est obsessionnel et irrationnel.

Mais je m'en fiche. Je suis abattue.

Je regarde de nouveau l'horloge et je vois qu'il est plus de dix-sept heures. La plupart de mes collègues se sont précipités vers la sortie il y a quelques minutes, impatients de se débarrasser de leurs costumes et de profiter de l'*happy hour* du vendredi soir au bar d'en face.

Je vais rentrer à la maison et pleurer un bon coup.

- Bonne soirée, mademoiselle Devon Reid.

Je m'arrête, surprise, quand la voix de Mme Gallagher interrompt mes pensées. Je jette un œil dans son bureau, en espérant que mon envie de pleurer ne m'a pas trop rougi les yeux.

- Bonne soirée, madame Gallagher.

Elle ne dit jamais ni bonjour ni au revoir à aucun de ses collaborateurs. Son visage est sérieux quand elle lève les yeux vers moi, alors que, serrant mon sac à main en cuir usé sur ma poitrine, je me trouve vraiment déconcertée par cette marque d'attention.

- J'espère que vous vous sentirez mieux lundi matin.

Elle baisse ses lunettes sur le bout de son nez et me regarde par-dessus.

- Ce rhume qui traîne est terrible. Si vous ne vous sentez pas mieux, prenez votre lundi. Mais je vous attends mardi de bon matin et en pleine forme.

Mme Gallagher remonte ses lunettes et baisse les yeux vers son travail, me donnant ainsi congé. Je cligne des yeux, surprise, avant de me dépêcher de rejoindre les ascenseurs.

Cette femme est assez maligne pour savoir pertinemment que je ne suis pas enrhumée. Cette attention - m'autoriser un long week-end pour me remettre - est inattendue et très étrange.

Mais son sous-entendu était parfaitement clair : oubliez-le et reprenez votre vie en main.

C'était exactement le coup de pied aux fesses dont j'avais besoin, même si elle n'apprécierait pas que je lui dise ça. Le personnage qu'elle s'est forgé au travail n'est pas du genre chaleureux... Je me redresse, inspire profondément et tente de me ressaisir.

Ma vie ne tourne pas autour de Zachariah St Brenton. Je peux être heureuse sans lui.

Peut-être que si je me le dis suffisamment, ça finira par être vrai.

La sonnerie de l'ascenseur retentit et les portes s'ouvrent. Je fais de mon mieux pour écarter de mes pensées toute image de moi, entravée sur le sol pendant mes derniers ébats avec Zach. En m'efforçant de garder la tête haute, j'entre dans la cabine et pivote pour appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée.

Je manque m'étouffer en m'apercevant que Zach est là, à côté du panneau de commande. Il semble calme et maître de lui. Il me regarde et me fait un signe de tête, puis se recule pour me faire de la place.

Après un moment, pendant lequel je perds toute contenance, je lui adresse un signe de tête en retour puis fais face aux portes de l'ascenseur en faisant de mon mieux pour calmer les battements de mon cœur.

Il fallait s'y attendre. C'est mon patron. L'immeuble est grand, mais il n'est pas surprenant que nous soyons amenés à nous croiser de temps à autre. Si je veux garder ce boulot, il va falloir que je l'accepte.

Le silence est pesant. Les images de la dernière fois que nous avons pris l'ascenseur tous les deux me mettent à la torture. Je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il y pense, lui aussi. Alors que je chasse une vision de lui en train de m'attacher les poignets avec ma propre culotte en dentelle, je lève les yeux et aperçois son reflet dans la porte chromée. Je fronce les sourcils. Qu'il soit si séduisant alors que je me sens comme une loque - et que j'en ai l'air... Ce n'est pas juste. Il porte un costume noir et une chemise gris pâle avec de fines rayures. Il a enlevé sa cravate et déboutonné le premier bouton de sa chemise. Malgré tous les sermons que je me suis faits, je découvre que je n'ai qu'une envie : poser mes lèvres sur l'attirant triangle de peau révélé par ce bouton défait.

Nous sommes presque arrivés au niveau du hall d'accueil, et je me félicite d'être restée forte quand, soudain, il m'adresse la parole.

- Vous dites que vous n'avez pas peur de moi. C'est vrai ?

Surprise, je fais volte-face pour le dévisager. Il regarde toujours droit devant lui, contrôlant parfaitement l'expression de son visage.

- Bien sûr que c'est vrai.

Mal à l'aise, je fais tourner la bandoulière de mon sac à main dans mes doigts tremblants.

- Je ressens beaucoup de choses avec vous, mais pas de la peur.

Zach hoche la tête et reste silencieux. Ce n'est que lorsque l'ascenseur atteint le rez-de-chaussée et que les portes s'ouvrent qu'il me prend par le coude et m'attire à ses côtés.

Une onde de choc, comme un feu d'artifice en moi, s'étend depuis le petit carré de peau sur lequel sont posés ses doigts. Ma respiration reste bloquée dans ma gorge. Je lève les yeux vers lui avec autant d'incertitude que de désir, les deux parfaitement indissociables.

- J'aimerais que vous m'accompagniez quelque part.

Levant la main, il bloque les portes de l'ascenseur avant qu'elles puissent se refermer. Mon cœur bat la chamade. Je sors de l'espace confiné, me tourne pour lui faire face, le visage sérieux.

- Pourquoi ?

Au point où nous en sommes, je n'ai rien à perdre à poser la question.

- Pourquoi maintenant ?

Les yeux de Zach se voilent, mais je continue de le fixer impitoyablement. J'ai besoin qu'il me donne quelque chose, n'importe quoi, avant de replonger dans la folie de notre relation.

Il semble sur le point de rester muet, et mon cœur se serre. Je me rappelle que Zachariah St Brenton n'est pas un homme habitué à s'expliquer.

Puis il s'exprime et ses mots sont prudents, comme s'il voulait s'assurer de dire ce qu'il faut. Je sens l'espoir naître en moi, alors que je sais pertinemment que c'est en vain.

- Je ne suis pas prêt à vous donner les choses dont vous avez vraiment besoin. Je ne le serai peut-être jamais. Mais je me rends compte que je ne peux pas rester loin de vous.

Son honnêteté abrupte me brise le cœur, avant de le réparer aussitôt. Il essaie. Il essaie vraiment. Comment pourrais-je refuser ?

- De quoi pensez-vous que j'ai besoin et que vous ne pouvez pas me donner ?

Je mesure mes paroles, prudemment.

- Je suis une adulte, Zach. Et je m'engage dans cette voie en toute connaissance de cause. Je vous veux. Je vous veux tout entier.

Sans prévenir, il m'attire dans ses bras, empoigne mes cheveux et m'embrasse jusqu'à me couper le souffle. Mon monde se rétrécit jusqu'à n'être plus concentré que sur lui. C'était ça qui me manquait depuis six jours. La puissance de son désir pour moi m'a tenue éveillée la nuit, et je ne désirais qu'une chose: le toucher à nouveau. Quand Zach me relâche, je trébuche, puis presse mes doigts sur mes lèvres gonflées par son baiser.

- Je suis un salaud et un égoïste, et je vous veux. Je ne peux pas vous raconter mon passé, parce que moi-même je ne peux pas l'affronter. Mais si vous me faites confiance, je peux vous faire une place dans ma vie telle qu'elle est aujourd'hui.

L'expression de son visage est terriblement sensuelle, et je m'aperçois - à la protubérance qui apparaît sur le devant de son pantalon - que notre baiser a fait son effet. J'ai chaud, tout mon corps est sous tension et il n'y a rien que je veuille plus que de me perdre en lui.

Les yeux écarquillés, j'acquiesce avant de pouvoir faire machine arrière.

- Vous devez être sûre de vous, Devon.

Il m'attire de nouveau à lui brutalement, pressant sa queue durcie contre le renflement tendre de mon ventre. Je frémis contre lui.

- Vous devez être sûre d'être prête à aller plus loin.

Le trajet dans la voiture de Zach, avec Charles au volant, passe en un éclair. Les seules choses dont je suis totalement consciente sont la sensation de ma main dans celle de Zach et la chaleur de sa cuisse pressée contre la mienne.

Nous nous garons devant un bâtiment en briques. Sombre, l'extérieur a un petit air gothique, et il me faut un moment pour repérer l'enseigne peinte en marron chocolat.

- Le Lush Club ?

Je me tourne vers Zach, soudain gênée.

- Je ne suis pas habillée de façon adéquate, Zach.

Ses yeux tracent un chemin brûlant sur la peau nue révélée par le décolleté de mon cache-cœur, et je me tortille, mal à l'aise. J'ai chaud, comme s'il venait de me toucher.

- Vous êtes toujours très jolie.

Il prend ma main et m'aide à sortir de la voiture alors que Charles ouvre la portière.

- Et ce n'est pas un club comme les autres.

Je lève un sourcil interrogateur, mais il ne répond pas, et se contente de placer sa main au creux de mes reins pour me conduire jusqu'à la porte de l'immeuble.

- St Brenton.

L'homme à la porte, muni d'une tablette numérique, fait défiler son écran et, trouvant ce qu'il cherchait, écarquille les yeux. Je me demande si un commentaire accompagne le nom de Zach, du genre : « Attention, milliardaire lunatique : à traiter avec la plus grande prudence ».

Avant que je puisse m'interroger plus avant, nous sommes pris en charge par une femme -une sorte d'hôtesse, j'imagine. D'une beauté sculpturale, ses cheveux noir corbeau tombent en un rideau lisse et brillant jusqu'à ses fesses... le décolleté dans le dos de sa robe descend presque aussi bas. Même si son attitude est très professionnelle, je ne peux m'empêcher de remarquer la façon dont elle détaille Zach de la tête aux pieds, tout comme le désir évident dans son regard.

Zach n'a pas l'air de s'en rendre compte, mais en homme intelligent qu'il est, il doit en être tout à fait conscient. Je ne sais pas ce qu'il pense de l'attention dont il est l'objet partout où il va.

Le doute m'envahit, même si je me répète encore et encore qu'il est ici avec moi. Je me garde bien de formuler mes pensées à voix haute, car je ne crois pas qu'elles seraient appréciées.

La superbe femme nous emmène dans une salle de spectacle, qui ne ressemble à rien de ce que j'ai vu auparavant. La loge privée à laquelle elle nous conduit -, une des quinze que je dénombre, toutes arrangées en demi-cercle autour d'une petite scène - me laisse bouche bée.

Chacune de ces loges ressemble à une salle à manger privée, mais les cloisons ne montent qu'à hauteur de la taille pour permettre de voir la scène. Une petite table nappée d'un épais tissu noir est décorée d'un luxuriant bouquet de roses d'un rouge profond et de grosses bougies blanches, et un seau en argent accueille une bouteille vert pâle.

Alors que nous nous installons, Zach désigne la bouteille.

- Est-ce la bouteille de Stella d'Or que j'ai commandée ?

La femme acquiesce avec une moue sexy. Je suis très impressionnée par le choix du vin - le Stella d'Or est un vin luxueux et je n'y ai encore jamais goûté. Je déglutis en pensant à son prix, mais je suis distraite par Zach, qui s'assoit sur une causeuse en cuir placée près de la table à la place de chaises classiques.

Je ne suis pas sûre de ce qui va se passer, mais l'air est lourd d'impatience. Pendant que mademoiselle-regard-aguicheur débouche le vin, un beau Bordeaux couleur fruits rouges, et nous sert un verre, j'observe les autres spectateurs dans leurs propres loges.

Ce ne sont que des couples, à l'exception d'un groupe de trois personnes, qui semble tout de même être ensemble d'une façon que mon esprit a du mal à assimiler. Les tenues sont on ne peut plus variées, allant du smoking et de la robe du soir au sous-vêtement en dentelle rouge et petit peignoir en satin assorti.

- Zach, qu'est-ce que c'est que cet endroit ?

Il secoue la tête pour me signifier qu'il ne me dira rien, mais un sourire apparaît au coin de ses lèvres. Un petit sourire vicieux.

Je prends une bonne gorgée de mon vin hors de prix, essayant d'humidifier ma gorge soudain sèche.

- Ce sera tout Marguerite. Merci.



Zach reporte son attention entièrement sur moi, et je m'aperçois que notre hôtesse ne compte pas se laisser congédier. Fronçant les sourcils, elle fait un pas vers Zach, comme pour essayer de s'immiscer entre nous.

Un éclair de jalousie me frappe et avant même de m'en rendre compte, je me suis penchée sur Zach et j'ai posé la main sur sa poitrine, juste au-dessus de son cœur. Je lève de grands yeux vers la femme, comme surprise de la découvrir encore là.

- Oui ?

Ma voix est douce, mais je me rends compte du venin qu'elle contient. Je me surprends moi-même. Je n'ai jamais été du genre jaloux.

La femme que Zach a appelée Marguerite jette un regard mauvais sur ma main.

- Si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, vous n'avez qu'à sonner.

Elle désigne une petite sonnette sur la table.

- Tout ce que vous voudrez... absolument tout... et je viendrai vous servir.

Je cligne des yeux en la regardant, sûre d'avoir mal compris le sens caché de ses mots. Elle m'adresse un sourire moqueur et je vois rouge.

- Tout ce que nous voulons, c'est qu'on nous laisse tranquilles.

L'intervention de Zach me fait reporter toute mon attention sur lui, et je remarque à peine que l'hôtesse s'en va. Des frissons de désir parcourent ma peau.

Une fois seuls, Zach m'attire sur ses genoux, m'y installant à califourchon. Surprise, je ne peux m'empêcher de regarder autour de nous alors que mon visage prend une couleur pivoine.

Personne ne semble nous prêter attention, ou si c'est le cas, notre comportement ne choque nullement. Moi, en revanche, je me sens mal à l'aise quand Zach empoigne mes seins, pressant doucement ma chair, puis me mordille l'oreille.

- Je crois que j'aime bien quand vous êtes jalouse.

Ma respiration reste bloquée dans ma gorge alors que la chaleur de son contact se répand dans mon corps jusqu'au plus profond de moi. Bien que ses mains soient descendues pour m'agripper par la taille, il ne me maintient pas et je glisse de ses genoux pour me rasseoir sur le sofa.

- Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Même si personne n'a rien remarqué, je suis mortifiée.

- Nous sommes en public !

Zach ne semble nullement troublé, et je me sens dans l'obligation de protester.

- Et s'il y avait un photographe ? Il aurait pu prendre une sacrée photo !

Je ferme les yeux, incapable ne serait-ce que d'imaginer ce qui se passerait pour moi au bureau si un cliché de moi chevauchant le PDG faisait le tour des bureaux.

Zach a l'air perplexe.

- Les appareils photo ne sont pas autorisés ici. La direction est très stricte à ce sujet, et vous allez bientôt comprendre pourquoi.

Il passe un bras autour de ma taille et m'attire contre lui, mais son contact reste chaste - pour autant qu'un contact de lui puisse être considéré comme chaste.

- Et si jamais quelqu'un prenait une photo qui ne doive pas être rendue public, j'ai la chance d'avoir assez d'argent pour y remédier.

Il s'exprime comme si avoir autant d'argent était un fait ordinaire, et j'imagine que pour lui ça l'est. Ça me donne mal à la tête.

Je plonge le nez dans mon verre de vin pour changer de sujet.

- Vous aimez ?

Bien qu'il ait son propre verre, Zach prend le mien après que j'en ai bu une gorgée. L'intimité naturelle de ce geste me fait espérer des choses qui me sont défendues.

Mon cœur défaille quand, au lieu de boire dans mon verre, il se penche et pose un baiser brûlant sur mes lèvres souples, goûtant le vin sur ma langue.

- Mmmh.

Je frémis quand, se reculant, il me lance un regard brûlant.

- C'est bien meilleur comme ça.

- Il... il est merveilleux.

Le désir assèche ma gorge alors que j'acquiesce. Je ne suis absolument pas connaisseuse, mais je reconnais que ce vin a plusieurs nuances et que ses saveurs se mélangent agréablement sur mon palais.

- Mais vous n'auriez pas dû vous donner tant de mal.

Zach hausse les épaules et me rend mon verre.

- Le Stella d'Or appartient à un de mes amis. Ça me fait plaisir de soutenir ses affaires, mais je l'achèterais même si ce n'était pas à lui. C'est un vin exceptionnel.

Au même moment, les lumières de la salle baissent. Avant que le théâtre ne devienne entièrement noir, Zach se tourne vers moi ; toute trace de la légèreté dont il a fait preuve au cours de ces dernières minutes a disparu.

- J'ai dit que je voulais partager une partie de mon univers avec vous, commence-t-il alors que mes pensées s'envolent dans des centaines de directions différentes. Je vous ai amené ici ce soir pour ouvrir votre esprit. J'espère que vous apprécierez ce que vous allez voir. Ceci dit, si vous êtes gênée et que vous voulez partir, dites-le-moi, et nous partirons.

Il n'y a aucune trace d'autorité dans sa voix. Il n'est pas en train de me donner un ordre.

Ces mots me donnent envie de profiter de ce que nous nous apprêtons à voir, même s'ils me rendent un peu nerveuse. J'imagine mille possibilités pendant que nous attendons dans la pénombre - est-ce une pièce osée ? Un chanteur compositeur peu connu dont Zach est fan ? Est-ce que, étrangement, il aimerait l'opéra ?

Les lumières reviennent d'un coup, éclairant deux silhouettes sur la scène nue. J'ai un coup au cœur et m'agrippe au torse de Zach quand je comprends ce que nous nous apprêtons à voir.

Un sex show.

- Zach ?!

Je devrais être horrifiée. Je ne le suis pas... pas du tout.

Voir ce couple complètement nu sur la scène m'excite au plus haut point.

- Devon, vous vous souvenez de ce que je vous ai dit ? Oubliez ce que vous pensez devoir ressentir, et contentez-vous de vivre l'expérience à fond.

Je gigote sur mon siège, incapable de fixer le regard sur le couple pendant plus de quelques secondes d'affilée.

Je sais déjà ce que je ressens vraiment. C'est une sensation brute, obscène. Pas de celles qu'on attend d'une gentille fille.

Je lutte avec moi-même, mortellement mal à l'aise. Quand Zach, prenant mon menton dans sa main, tourne mon visage vers lui, je baisse honteusement les yeux.

- Devon.

De son autre main, il glisse derrière mon oreille une mèche échappée de ma queue-de-cheval. Quand j'ose le regarder, je ne perçois aucun faux-semblant dans son expression ou dans son attitude.

- Il n'y a rien de mal à vouloir ce que vous voulez. Ce que je veux, c'est partager quelque chose avec vous, quelque chose qui, je pense, nous donnera du plaisir à tous les deux. Le choix est simple. Si vous voulez rester, nous restons. Si vous ne voulez pas, nous partons. Dites-moi.

Il n'y a aucune trace de jugement ou de pression dans sa voix, bien que j'imagine que s'il m'a amené ici, c'est qu'il a envie de rester, de faire cette expérience avec moi. Et même si je n'avais pas le désir de le contenter - ce qui est le cas -, il se trouve que j'ai envie de rester.

J'ai le sentiment d'être perverse... et de faire quelque chose de mal. C'est si différent de tout ce que j'ai vécu auparavant.

Mais, comme Zach me l'a fait remarquer, il n'y a rien de mal à vouloir ce que je veux. Je passe la

langue sur mes lèvres pour les humidifier, et, les yeux baissés, je murmure :

- Je veux rester.

Un frisson parcourt le corps de Zach, auquel répond la chaleur qui envahit mon corps. Étrangement, ça me rassure.

Peu important les difficultés que nous rencontrons dans cette relation étrange et intense, il y a une force primitive en chacun de nous qui répond à l'autre. C'est indéfinissable, excitant et, à cet instant, réconfortant.

Zach me fait comprendre qu'il n'y a rien de mal à être qui je suis - et je me rends compte que la personne que je suis veut s'installer confortablement et profiter du spectacle.

Sur la scène, le couple s'embrasse tendrement. Même s'ils sont tous les deux complètement nus, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. C'est tendre. Presque romantique.

Je jette un regard de biais à Zach. Il observe calmement et je suis son exemple.

La femme passe les mains dans les cheveux de l'homme. Lui fait courir les siennes le long du dos de sa partenaire avant de lui caresser les fesses. Elle gémit, et ce son résonne dans toute la salle.

L'homme se met tout à coup à genoux devant elle, qui, les lèvres brillantes de ses baisers, place ses mains sur ses épaules. D'un geste sûr, il écarte ses cuisses, puis ses lèvres, l'ouvrant pour accueillir sa bouche comme une fleur s'ouvre au soleil.

Je reste bouche bée quand l'homme embrasse le sexe de la femme. Le plaisir la fait sourire alors qu'elle se cambre, et la chaleur monte en moi.

Je m'agite sur mon siège, mal à l'aise, mais en même temps concentrée et incapable de détourner le regard de qui se déroule devant moi.

Voir cet homme lécher, sucer et faire jouir cette femme est l'une des choses les plus érotiques que j'aie jamais vues. Les deux partenaires ne correspondent pas à ce que je m'attendais à voir sur scène : ils semblent avoir la quarantaine, et même s'ils sont séduisants, ce ne sont visiblement pas des top models. Le léger arrondi du ventre de la femme indique qu'elle a porté des enfants et les poils pubiens de l'homme sont méchés de gris.

Pourtant, leurs caresses m'attirent, me fascinent. Alors que les frissons de la femme s'apaisent et qu'elle s'agenouille en pressant l'homme de se relever, je comprends.

- Ils sont vraiment en couple ?

L'assurance de leurs caresses, leur intimité témoigne de leur longue vie commune. L'idée qu'un couple, dont je discerne à présent les alliances, choisisse de se donner du plaisir exposé au regard de spectateurs me choque.

Zach baisse les yeux vers moi, et même si je sais qu'il est aussi excité que je le suis par le spectacle, il m'accorde toute son attention.

- Comme la plupart des gens qui se produisent ici.

Tendant la main vers moi, il effleure mes lèvres de son pouce. Excitée au-delà de l'imaginable, je l'attrape entre mes dents, puis apaise la morsure d'un coup de langue.

Il grogne avant de retirer sa main.

- Pour quelles raisons peut-on avoir envie de faire ça ?

Une idée me vient tout à coup à l'esprit. J'agrippe la jambe de Zach d'une main nerveuse.

- Quand vous disiez que vous vouliez me montrer une partie de votre vie... c'est ce que vous vouliez dire ? Vous voulez monter sur scène ?

Mon estomac se noue. Voir la femme dont les lèvres roses enveloppent maintenant la queue en érection de son mari, est, de manière surprenante, incroyablement excitant. Mais l'idée de me faire baiser sur une scène, même si c'est par Zach, me laisse froide.

Ma question le contrarie. Alors qu'il se penche et pose la main sur mon genou, je sens la chaleur de sa paume sur ma peau nue, juste en dessous de ma jupe.

- Personne n'a le droit de vous voir jouir à part moi.

D'un mouvement rapide, sa main remonte, trouve l'élastique de ma culotte et se met à jouer avec.

Je me tortille d'excitation, tout en essayant de garder un visage impassible.

Zach glisse la main sous le tissu. Mon corps s'arque quand il trouve l'entrée de mon sexe et glisse un doigt dans sa chaleur humide. Les parois de la loge nous procurent un peu d'intimité, mais quiconque autour de nous regarderait saurait immédiatement ce que nous sommes en train de faire en voyant l'expression de mon visage.

Non, je ne veux pas être sur cette scène, mais la main de Zach entre mes jambes alors que nous sommes en public me procure des sensations incroyables.

- Personne n'a le droit de profiter de cette chatte à part moi, continue Zach, d'une voix ferme et brûlante.

J'acquiesce en m'empalant plus profondément sur son doigt. Avec un petit rire, il le retire presque entièrement, ne laissant en moi que son extrémité. Je grogne de frustration.

- Regardez le spectacle, Devon.

J'essaie de rester immobile, mais ce qui s'est introduit en moi rend la chose bien difficile.

Sur scène, la femme accélère, suçant la queue de son mari avec enthousiasme. Zach se met à bouger son doigt au rythme de ses va-et-vient, me baisant avec sa main comme la femme baise son mari avec sa bouche.

Je sens que je mouille un peu plus à chaque glissement du doigt de Zach. Je gémiss et m'agite. Ce n'est pas suffisant, j'en veux encore.

L'homme sur scène crie et plonge une dernière fois, profondément, dans la bouche de sa femme. Du sperme coule de ses lèvres alors qu'il jouit dans sa gorge. Je regarde, envoûtée, alors que Zach retire son doigt, pinçant fort mon clitoris au passage.

Il m'attire à lui et étouffe mon cri d'un baiser alors que je frissonne contre sa paume.

- Zach.

Je n'émetts qu'un faible filet de voix.

- Je veux partir. Je veux aller quelque part où nous serons tous les deux.

Son expression s'assombrit. Courageusement, je tends la main et la pose sur son sexe en érection, que je presse doucement, en espérant le convaincre.

- Encore un.

Portant la main qui était entre mes jambes à ses lèvres, il lèche le doigt qui m'a pénétré. Je le regarde, bouche bée.

- Ensuite, je vous ouvrirai en grand et je vous prendrai autant que je le veux.

Je retiens le gémissement que provoque la chaleur qui m'envahit à l'idée des cheveux en bataille de Zach entre mes cuisses.

- Mais je veux d'abord regarder un autre spectacle. Ensuite, je vous ramène à la maison pour vous baiser.

- Seigneur.

Je reporte avec difficulté mon attention sur la scène. Je n'ai qu'une envie : déboutonner le pantalon de Zach, libérer sa queue et le chevaucher, là, maintenant.

Je réalise au même moment que je suis un peu effrayée par l'intensité des émotions qu'il provoque en moi.

Mais elles me semblent si justes - sa présence à mes côtés me semble si juste. Comme si passer du temps avec lui me permettait de faire connaissance avec la vraie Devon.

Lui obéissant, je me blottis contre lui pour me concentrer sur le nouveau spectacle. Je ne veux pas analyser, je ne veux pas réfléchir. Je veux juste laisser les sensations m'entraîner aussi loin que possible.

Quand deux hommes arrivent sur scène, je mords ma lèvre inférieure. Allons-nous assister aux ébats d'un ménage à trois ? Est-ce qu'une femme va les rejoindre pour qu'ils la prennent tour à tour ?

Mon ventre se noue sous l'effet de l'impatience. Je m'agite sur mon siège. Zach me prend la main et la pose à plat sur le haut de sa cuisse. Mes doigts dessinent des motifs sur ses muscles durs, et je

m'imaginer faire la même chose avec ma langue.

Les hommes sur scène sont tous deux grands et ont un corps de rêve. Les muscles de leurs bras et de leurs torsos nus au-dessus me laissent croire qu'ils ont sûrement tous les deux un travail physique. L'un est blond et je l'imagine sans peine surfer sur les vagues. L'autre a le crâne presque rasé et sa peau bronzée est couverte d'un tatouage qui l'enveloppe du dos jusqu'au torse.

Les deux hommes sont si sexy que je serre mes cuisses l'une contre l'autre pour prévenir ce qu'ils provoquent en moi. Mais quand ils se tournent l'un vers l'autre et échangent un baiser brûlant et profond, je suis perdue.

- Zach.

Sur scène, la température monte beaucoup plus vite qu'avec le premier couple. L'homme aux cheveux courts, tout en mordillant sa lèvre inférieure, descend la braguette du jeans du blond, qui saisit les fesses de l'autre et presse ses muscles tendus encore et encore.

- Ça ne vous dérange pas, Zach ?

- Bien au contraire.

Je me rends compte que Zach est aussi excité que moi, fasciné par ce qui se déroule sur scène alors que le pantalon du blond tombe au sol. Son partenaire sort un petit tube de sa poche. Après en avoir dévissé le bouchon, il en extrait un liquide clair dont il s'enduit les mains et les fesses nues de l'homme blond.

- Oh, putain.

Je suis prête à grimper aux rideaux. Je n'ai jamais fantasmé sur deux hommes faisant l'amour ensemble auparavant, je n'ai jamais considéré que ça pourrait être excitant. Mais assister à cette scène et savoir qu'elle excite Zach autant que moi déclenche des bouffées de désir.

Je n'en reviens pas que cela plaise à Zach autant qu'à moi. Il n'a jamais montré de tendance bisexuelle, en tout cas pas à ma connaissance. Pourtant, j'entends sa respiration s'alourdir.

Il se tourne vers moi et surprend mon regard interrogateur. Il sourit, d'un sourire vicieux.

- Je n'ai pas envie de coucher avec un homme, Devon.

La pression baisse un peu, alors que je ne m'étais même pas rendu compte que j'étais tendue. C'est déjà assez stressant de savoir que Zach peut avoir toutes les belles femmes qu'il désire. Alors s'il est intéressé par les deux sexes, je risque de devenir folle.

Posant un bras sur mes épaules, il prend l'un de mes seins dans sa large main, puis la glisse dans le profond décolleté de mon haut et se met à jouer avec mon téton. Un frisson de désir parcourt mon corps jusqu'à mon sexe.

- Ce n'est pas parce que je ne veux pas coucher avec un homme que je ne trouve pas ça très excitant de les regarder.

Me pressant contre la main qui caresse mon sein, je tourne la tête vers lui pour croiser son regard. Il m'observe, comme s'il s'attendait à ce que je sois contrariée ou dégoûtée. Je suis bien incapable de ressentir l'une de ces émotions en ce moment.

- Avez-vous déjà entendu parler de l'échelle de Kinsey ?

Je secoue la tête.

- Alfred Kinsey a créé une échelle avec à une extrémité un pur hétérosexuel et à l'autre un pur homosexuel. Les échelons entre les deux sont numérotés, par degrés de préférence sexuelle.

Ses yeux s'éclairent pendant qu'il s'assure que je l'écoute.

- Même si une personne peut se reconnaître à l'une ou l'autre des extrémités de l'échelle, Kinsey a montré que la plupart des gens se situent quelque part dans la zone grise entre les deux. Alors bien que je ne sois intéressé que par le sexe avec les femmes, regarder deux hommes ensemble m'excite. Pourquoi devrais-je ignorer ce plaisir juste pour me forcer à rejoindre l'extrémité de l'échelle ?

Je reste bouche bée. Il est si incroyablement sexy, si maître de sa sexualité. Il y a tant de choses que j'admire chez cet homme puissant et passionné. Les méandres de sa personnalité me fascinent et

m'attirent.

Zach a visiblement fini de parler. Il tire sur mon téton et je gémiss. L'homme sur scène passe un doigt sur la raie des fesses de son partenaire. Je gémiss un peu plus fort.

J'ai besoin que ça sorte. Tout en regardant les deux hommes sur scène, je tends les mains et défais la ceinture de Zach.

- Devon !

Son ton est choqué et je souris dans l'obscurité. J'aime être capable de le choquer.

Après m'être débattue un instant avec le bouton et la fermeture éclair, je libère sa queue. J'enveloppe son érection dure comme de l'acier et douce comme de la soie. Je me réjouis du sifflement de sa respiration quand je fais glisser mon pouce sur le sommet humide de son gland.

- Devon.

Sa voix est beaucoup moins sévère maintenant, et il avance dans ma main. Une étrange sensation s'empare de moi quand il se recule contre le cuir du siège et pousse de nouveau dans ma main, s'abandonnant, pour un instant au moins.

Un sentiment de puissance m'envahit. C'est un petit geste, mais que Zach me laisse prendre les choses en mains me donne l'impression d'être aux commandes de ma propre vie.

Une sensation délicieuse. J'ai envie de lui donner quelque chose en échange.

Je pousse un soupir alors que ma main va et vient le long de la queue de Zach. Tout mon être est rempli, rempli de désir à tel point que ma peau me tire.

Pourrai-je un jour être rassasiée de cet homme ?

- Arrêtez, Devon.

La voix de Zach est rauque.

Il pose sa main sur la mienne, ralentissant mes mouvements. Je serre les doigts; sur scène le rythme s'accélère.

- Je veux être en vous quand je jouirai.

- S'il vous plaît, Zach.

Mes tétons frottent sur le tissu de mon soutien-gorge quand je bouge ; ma main est toujours autour de Zach.

- J'ai besoin de ça. J'ai besoin de vous.

Je le sens frissonner. Puis il acquiesce, avançant de nouveau dans ma main. En le caressant longuement et profondément, j'imagine qu'il est en moi. Sur scène, l'homme qui pénétrait l'autre se retire lentement, puis se branle avec vigueur, une main posée sur les muscles tendus des fesses de l'autre homme. Il jouit en quelques secondes, et son orgasme se répand sur le dos et les fesses de son amant, qui gémit et se cambre pour le recevoir.

Je fais courir mon pouce sur toute la longueur de la queue de Zach, jusqu'au sommet de son gland et je l'entends grogner, la voix basse et profonde. Quelques secondes plus tard, un liquide chaud emplit ma paume et une odeur salée se répand dans l'air. Je continue mes caresses alors qu'il frissonne, se cambrant sous ma main. Il jouit longtemps et fort. Et même si je suis moi-même très nerveuse, je souris, ravie d'être capable de lui donner tant de plaisir.

Une fois immobile, Zach prend une longue inspiration. Il tourne la tête et je me retrouve clouée par le regard aiguisé de ses yeux dorés.

Il est furieux. Je lui souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

- Vous allez payer pour ça, Devon.

Mon sourire s'efface et un frisson de sombre excitation parcourt mon corps. Zach m'a dit qu'il allait m'emmener plus loin et j'ai joué le jeu.

Je n'ai pas peur. Gagnée par une délicieuse impatience, je me délecte du puissant désir qu'il a fait naître en moi et de l'incertitude sur ce qu'il va me faire découvrir ensuite.

- On peut y aller maintenant ?

J'entends l'impatience dans mon murmure. Même si les deux hommes sur scène ont échangé leur

position et se caressent avec une passion renouvelée, j'ai perdu tout intérêt pour le spectacle.  
La seule chose que je veux, c'est Zach et tout ce qu'il voudra bien me donner.  
Il me répond par un sourire augurant autant de dangers que de promesses.

## 2

Je regarde Zach, incrédule. Nous venons d'arriver dans sa maison sur la falaise, où il m'a conduit directement dans la cuisine avant de déclarer :

- Il faut que vous mangiez quelque chose.

Je suis encore tremblante de désir et d'impatience, et me nourrir n'est pas du tout ce que j'ai en tête.

- Je n'ai pas faim.

J'essaie de le toucher, de passer mes bras autour de sa taille. Mais il me repousse. Zach remarque mon expression blessée et un soupir gonfle ses joues alors qu'il passe la main dans ses cheveux. Il a l'air irrité, ce qui ne m'aide pas à me calmer. Je me mords la lèvre et observe le grand plan de travail en marbre veiné, le chrome élégant des appareils ménagers, les casseroles et les poêles en cuivre, qui, à mon avis, n'ont jamais servi. Je suis obligée de reporter mon attention sur Zach quand il m'attire dans ses bras et m'embrasse rapidement sur le front avant de me relâcher.

- Je ne suis pas habitué à devoir m'expliquer, Devon.

Loin d'être apaisée, je lui lance un regard noir et me mets hors de sa portée. J'ai l'impression qu'on vient de jeter de l'eau glacée sur mes nerfs à vif, et ce n'est pas une sensation agréable.

Il me suit du regard, jaugeant mon humeur. Je suis nerveuse et le jauge en retour.

Il soupire puis fait glisser un verre d'eau sur le plan de travail en marbre. Je le prends après une longue hésitation, et je dois admettre que le liquide glacé est très agréable dans ma gorge à vif.

- Vous étiez d'accord pour que je vous entraîne plus loin dans mon univers ce soir. Eh bien, nous venons à peine de commencer.

Je tousse en avalant de travers.

Nous venons à peine de commencer ? Je m'attendais à ce qu'à peine arrivés ici, nous assouviissions le désir qui me tenaille depuis une semaine. Mais Zach me donne l'impression qu'il va me conduire dans un pays dont on ne revient pas.

Pourquoi pas. Je sais que je n'ai jusque-là eu qu'un échantillon, et je suis prête à admettre que j'ai envie de plus.

- Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que je doive manger ?

Sincèrement, je suis tellement tendue que je ne crois pas que je pourrais avaler une bouchée.

Pourquoi insiste-t-il autant sur ce point ?

- Je n'ai vraiment pas faim, Zach.

La frustration se lit sur son visage, et je le regarde, fascinée, alors qu'il s'efforce de la faire disparaître.

- Quand vous vous soumettez à moi, je deviens responsable de votre bien-être.

J'entends bien au ton de sa voix qu'il n'aime pas devoir s'expliquer. Mais même si le satisfaire à tous les niveaux est mon seul désir, je me rends compte que j'aime aussi le provoquer.

Je me doute que, au final, sa frustration conduira à mon plaisir.

- Zach.

Je veux qu'on s'occupe tout de suite de ce plaisir. Les contacts à la sauvette au théâtre n'ont fait que m'ouvrir l'appétit. Je veux toute une nuit, pendant laquelle je pourrai le toucher, contempler son corps magnifique, sentir ses mains habiles sur le mien.

- S'il vous plaît.

- Vous devez manger quelque chose, Devon.

S'écartant du réfrigérateur, il fait glisser sur le plan de travail un bol de framboises. Elles me



rappellent la nuit où nous nous sommes rencontrés et mes joues s'empourprent.

Sa voix est tendue et l'expression de son visage me dit qu'il ne cédera pas sur ce sujet.

- Je dois être sûr que vous avez pris assez de force pour ce que je vous ai préparé. Mangez maintenant.

Ma première réaction est de refuser, juste par principe.

- Devon.

Sa voix est lourde d'exaspération ; il passe de nouveau la main dans ses cheveux et tire dessus.

- Je ne devrais pas avoir à m'expliquer. Faites-le.

Je n'apprécie pas qu'il s'adresse à moi comme un parent à un enfant désobéissant. Je baisse ostensiblement les yeux vers le bol et croise les bras sur ma poitrine.

- Je veux savoir pourquoi.

Je retiens mon souffle, tendue. Je viens peut-être de pousser le bouchon un peu trop loin, et je le sais.

Il a dit ne pas être prêt à parler. D'après ce que j'ai vu, il ne le sera peut-être jamais. Mais je ne peux pas juste lui obéir aveuglément. J'ai besoin de savoir certaines choses.

Comme ce qu'il a prévu de si exténuant que je doive avoir de la nourriture dans l'estomac pour le supporter.

Des frissons de stress dansent sur ma peau encore plus fort qu'avant, et je le regarde, incertaine.

Il me jette un regard mauvais. Je refuse de baisser les yeux.

Enfin, à contrecœur, il parle.

- Il y a quelques années, j'ai eu une relation avec une femme. J'avais toujours fait attention jusqu'alors et il n'était jamais rien arrivé de fâcheux. Avec elle, j'ai assoupli certaines de mes règles. Elle s'est retrouvée à l'hôpital et elle ne me l'a jamais pardonné.

Un faible son s'échappe de mes lèvres. Qu'avaient-ils fait pour que cette femme finisse à l'hôpital, quelles qu'aient été les règles ? J'ouvre la bouche pour poser la question, exiger de savoir s'il prévoit quelque chose de semblable avec moi, mais il secoue la tête avant que les mots ne puissent franchir mes lèvres.

- Je ne vous dirai pas ce que j'ai prévu pour vous. Et je n'évoquerai rien d'autre de mon passé.

Un coup d'œil rapide m'apprend qu'il est très sérieux. Ces quelques phrases semblent déjà lui avoir demandé un effort considérable, et je commence à comprendre combien rendre visite aux démons de son passé lui coûte.

Gardant cela à l'esprit, je porte à mes lèvres une framboise juteuse et ronde, et en croque un morceau tout en soutenant son regard.

- Vous faites des progrès.

Un sourire soulagé et satisfait relève les lèvres de Zach, et, en réponse, je lui lance une framboise, essayant délibérément d'alléger l'atmosphère. Plus que disposé à passer à autre chose, il l'attrape dans sa bouche, ce qui m'arrache un petit rire.

Les choses semblent si légères, si merveilleusement normales entre nous que je ne peux pas croire qu'il y a encore quelques heures, j'étais persuadée que tout était terminé.

Je croque dans une autre framboise et le regard de Zach suit les mouvements de mes lèvres et de ma langue.

- Est-ce que vous avez aimé ce que nous avons vu ce soir ?

Il marche - non, il fond - sur moi à travers la cuisine, et me retire le bol des mains pour me donner lui-même le fruit suivant. Je lèche le bout de ses doigts en l'acceptant, acquiesçant alors que je mâche puis avale.

- Vous êtes incroyable, Devon.

Je secoue la tête quand il me tend une autre framboise. Maintenant qu'il est si près de moi, je sens son parfum, à nul autre pareil, et le désir étreint tout mon corps.

Je ne veux plus de framboises. Plus une seule. Je le veux, lui.

Repoussant le bol avec une excitation à peine contenue, Zach s'incline vers moi et m'enlace. Je jette mes bras autour de son cou tandis qu'il me soulève littéralement du sol.

Il le fait peut-être pour me montrer son pouvoir, mais mon cœur bondit dans ma poitrine. J'essaie de repousser les sentiments que ce doux contact fait naître, sachant qu'il n'est pas en état de me les rendre, et je réussis tout juste à les dissimuler.

À cet instant précis, je suis prête à me contenter de ce qu'il voudra bien me donner. Et si cela implique de cacher le fait que je commence à tenir à lui - vraiment, sincèrement tenir à lui -, alors c'est ce que je ferai.

Il ouvre la porte de sa chambre d'un coup de pied et traverse la pièce pour me déposer doucement sur son lit soigneusement fait. Je pense à son réveil, encore emmêlé dans ses cauchemars, dans ce même lit, et l'incertitude me gagne.

Peu importe ce que je ressens au fond, je ne sais presque rien de lui. J'ignore ce qui va se passer, mais je lui fais entièrement confiance.

Je lève les yeux pour découvrir son visage fermé.

- Vous pouvez encore décider, Devon. Oui ou non.

Son expression ne révèle rien.

- Mais une fois que nous aurons commencé, vous devrez me faire confiance. La confiance est la base de toute cette relation. Il y a toujours le code de sécurité, mais vous devez être convaincue que je ne vais pas vous pousser au-delà de ce que je vous sais pouvoir supporter.

On y est. C'est maintenant que se décide le chemin que va prendre notre relation. Je pourrais dire non, je pourrais faire demi-tour et retourner à ma petite vie normale.

Une vie dont j'avais l'impression qu'elle était celle de quelqu'un d'autre. Une vie qui ne souffre pas la comparaison avec celle que j'ai découverte depuis que j'ai rencontré Zach.

- Oui.

C'est tout ce que j'ai besoin de dire. Sous mes yeux, je vois le côté dominateur de Zach se réveiller. Il semble devenir plus grand, plus fort, plus arrogant. Je sens que je me détends.

Il ne m'arrivera aucun mal en sa présence. Il me protégera au prix de sa propre vie. J'en suis sûre.

Il me fixe, sans ciller. Je soutiens son regard, que je trouve très perturbant - comme s'il sondait mon âme. Je comprends qu'il faudrait que je me mette à genoux à ses pieds, mais une petite voix dans ma tête s'y refuse encore. En compromis, je croise les mains sur mes genoux et baisse les yeux vers mes doigts fermement enlacés.

- Très bien.

Sa voix est bienveillante, comme celle d'un roi s'adressant à ses sujets. Il se penche vers moi, saisit mon menton et me fait lever la tête, me donnant la permission de le regarder dans les yeux.

- Devon, je vais aller chercher des objets que je souhaite utiliser. Quand je reviendrai, vous aurez enlevé tous vos vêtements, sauf votre culotte. Vous serez assise sur le lit exactement comme maintenant, les mains croisées sur les genoux, les yeux baissés.

Sans prendre la peine de vérifier si j'ai entendu et compris, Zach quitte la pièce. Le cœur battant, je me dépêche de faire ce qu'il a demandé.

Les doigts tremblants, je défais les nœuds de mon cache-cœur rouge. N'ayant pas la patience de le plier soigneusement, je l'attrape au vol et le pose sur la commode en bois. Il est bientôt suivi par ma jupe puis mon soutien-gorge.

De nouveau assise sur les draps frais, et ne portant plus rien d'autre que le fin coton de ma culotte blanche toute simple, je tremble, nerveuse.

J'ai adoré faire tout ce que Zach m'a fait découvrir jusqu'à présent. Je sais pourtant qu'il va m'emmener loin, bien plus loin que ce que mon esprit peut imaginer en ce moment.

Le souffle court, j'essaie de calmer ma respiration. Mes mains, croisées sur mes genoux comme il me l'a ordonné, sont à la fois glacées et moites.

Je commence à lever les yeux quand j'entends Zach revenir dans la chambre, mais je me ravise à mi-chemin, certaine que cela me vaudrait une réprimande. Je reste immobile, suivant ses mouvements en esprit alors qu'il se déplace d'un côté et de l'autre de la chambre avant d'enfin revenir devant moi.

- Déshabillez-moi.

Sa voix est rauque, son ton presque cruel. Je lève les yeux sur son visage et il grogne en guise d'avertissement, mais pas avant que j'aie pu voir qu'il était devenu quelqu'un de complètement différent. Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Le Zach que je connais est toujours là, mais maintenant, il est aussi... quelque chose de plus. Ce que j'ai déjà vécu avec Zach me permet de savoir de quoi il est capable, même si je n'ai pas encore vu toute l'ampleur de ses pulsions dominatrices. Et le seul fait de me demander ce qui va arriver me fait instantanément mouiller.

- Commencez par la chemise.

Je me lève et tends la main jusqu'au premier bouton. Il a déjà enlevé sa cravate, et je lui en suis reconnaissante car je ne suis pas sûre que mes doigts tremblants auraient pu venir à bout d'un nœud Windsor.

Les boutons de la chemise me causent suffisamment de problèmes. Mes doigts glissent à plusieurs reprises et je dois recommencer. Il ne dit

rien, faisant preuve d'une patience infinie malgré le manque d'élégance de mes gestes. Enfin, sa chemise est ouverte et révèle la splendide peau bronzée de son torse. Ma main court sur l'un de ses pectoraux et un grognement sauvage sort de sa gorge.

- Je ne vous ai pas donné la permission de me toucher, esclave.

Je sursaute. *Esclave ?* Je ne suis pas du tout sûre d'aimer ça. Je lui jette un regard noir en retirant ma main, le mettant au défi de répéter ce qu'il vient de dire.

- C'est seulement en acceptant votre nature soumise que vous trouverez ce que vous recherchez, Devon.

Des picotements d'irritation courent depuis le bout de mes doigts le long de mes bras et gagnent tout mon corps.

Je ne le connais pas, mais lui ne me connaît pas non plus.

Je recule, hésitante. Je sais que je peux tout arrêter à n'importe quel moment. J'ai un code de sécurité.

Zach me regarde calmement, le visage inflexible. Pinçant les lèvres, je me dis qu'il faut que je reprenne le dessus. Est-ce vraiment si important la façon dont il m'appelle ? Ça ne change rien au fait que j'ai envie de lui. J'ai tellement envie de lui.

- Voilà, c'est très bien.

Zach s'exprime alors que, ma décision prise, mes épaules se sont détendues. Son approbation me ravit. Je suis heureuse de l'avoir contenté.

- Enlevez ma chemise, puis mon pantalon.

Avec précaution, je reprends mon travail, déboutonnant les poignets de la chemise avant de la lui retirer. Sa peau nue rayonne dans la lumière déclinante qui traverse les grandes baies vitrées. Je soupire, j'ai tellement envie de le toucher.

- Zach.

J'enfonce mes ongles dans mes paumes pour m'empêcher de tendre la main vers lui. Il me jette un regard mauvais, sourcils froncés, et je comprends que j'ai mal agi.

- Dans cette chambre, vous m'appellerez « Maître » ou « Monsieur ». C'est compris ?

Je le fixe, bouche bée.

Sérieusement ? Que lui importe la façon dont je l'appelle ? Mais comme à chaque fois que je suis abasourdie par ses ordres, je réalise que cela n'affecte en rien l'intensité de mon désir.

Devant ma réaction, Zach me donne une claque sur la hanche gauche, assez fort pour me faire mal. Je tressaille et m'éloigne, mais il se rapproche, trop pour que je puisse me détendre.

- Je vous ai demandé si vous m'aviez compris. Répondez.

Il ne plaisante pas. Il n'y aucune trace de légèreté sur son visage. Je bafouille.

- Oui... monsieur. Je comprends.

*Monsieur*, ça je peux l'accepter. Mais hors de question de l'appeler *maître*.

À présent sur mes gardes, je tends la main vers la ceinture de son pantalon, m'attendant à provoquer un nouveau blâme. Mais il m'avait demandé de le lui enlever et reste donc muet quand je défais puis enlève la ceinture avant d'ouvrir la braguette et de faire tomber le pantalon par terre.

- Ramassez-le.

Je me penche et récupère le vêtement, le plie soigneusement et le pose sur la commode avec mes propres affaires. J'enroule la ceinture par-dessus, frissonnant - à la fois de plaisir et de méfiance - en me rappelant l'usage qu'il en a fait il y a quelques jours.

- Venez ici.

Nerveuse, je m'avance. Il est splendide, complètement dévêtu devant mes yeux... que je n'ai pas le droit de lever.

Quand je le rejoins, il me retourne, glissant ses mains sur mes épaules et le long de ma cage thoracique. Puis il effleure la zone sensible à la naissance de mes seins, en remontant le long de mon corps.

Il fait délicatement courir ses doigts dans ma nuque et empoigne ma queue-de-cheval qu'il tire doucement. Je sens qu'il en rassemble les mèches en nœud afin que la masse de mes cheveux ne le gêne pas.

- Maintenant, parlons de votre punition.

J'inspire brusquement quand, ses mains pressant mes hanches, il m'attire brusquement contre lui. Sa queue, maintenant dressée même si elle n'est pas encore complètement dure, vient se nicher dans la raie de mes fesses, et je résiste à l'envie de me frotter à lui.

- Ma punition ?

Je suis sincèrement perplexe. J'essaie de suivre ses ordres, j'essaie vraiment.

- Même si votre comportement laisse largement à désirer, il n'y a qu'une seule chose pour laquelle vous serez punie ce soir.

Ses lèvres effleurent mon oreille et je frissonne involontairement alors même que mon ventre se noue.

Ça ne va pas me plaire. Je ne sais pas pourquoi, mais j'en suis sûre. Pourtant, la caresse de ses doigts qui suit le souffle chaud sur mon cou me dit que j'aimerai tout ce qu'il me dira d'aimer.

- Qu'est-ce que j'ai fait ?

Un pincement dans la zone délicate où mon cou rejoint mon épaule me rappelle que je n'ai pas le droit de parler. Serrant les dents, frustrée, je me tais alors que je n'en ai aucune envie.

- Votre ancien amant a posé les mains sur vous.

Sous le choc, j'essaie de me retourner, de le confronter à l'injustice de cette déclaration. Ses mains agrippent ma taille et me maintiennent immobile. Je dois parler sans le regarder.

- C'est tout à fait injuste. Je n'ai pas demandé à Tom de venir à San Francisco. Et je ne lui ai certainement pas demandé de me toucher !

Il ne peut pas être sérieux. C'est impossible. Il me maintient fermement par la taille.

- Vous lui avez donné l'occasion de poser la main sur vous.

Je bondis en avant jusqu'à me libérer de l'étreinte de Zach et me retourner pour lui faire face. Comme s'il s'y attendait, il ne dit rien et se contente de me regarder d'un air pensif.

- On est allés prendre un café, Zach. Un café. Et ça m'a permis de tourner la page. Alors où est le problème ?

Je me rends compte que je suis en colère, vraiment en colère, maintenant. D'une certaine façon, je pensais que ces jeux, auxquels Zach et moi nous livrons, étaient basés sur l'honnêteté. Mais ça, ça ressemble à une ruse.

- Vous n'avez pas pensé à ce que vous voir avec un autre homme me ferait.

Ces paroles me touchent. J'ouvre la bouche pour répondre, puis renonce quand je me rends compte que je n'ai rien à dire.

En me disant ça, en me punissant pour ça, il se dévoile en partie. Il vient d'avouer que j'ai le pouvoir de le blesser. Et que me voir avec un autre homme, un homme avec qui j'étais sortie, l'avait blessé.

Cela me donne encore plus envie de lui faire plaisir.

Mais quand même...

- Vous ne m'avez pas déjà punie pour ça ?

Je pense à la douleur causée par le cuir souple de sa ceinture, et je sens le désir monter en moi.

Zach secoue lentement la tête, une lueur amusée dans les yeux.

- Un coup rapide dans un ascenseur n'est pas une punition appropriée pour ce que vous m'avez fait ressentir, Devon.

D'un geste, il m'incite à regarder de l'autre côté de la chambre. Je me retourne et vois un large poteau en bois se dressant à côté de la grande baie vitrée. Appuyé contre ce poteau, on peut regarder les vagues déchaînées au-dehors.

Enroulé au pied du poteau, sur le sol, j'aperçois le fouet que j'ai déjà tenu dans ma main. Je sens mon cœur se serrer puis se mettre à battre deux fois plus vite.

Je sais, sans aucun doute possible, que ce n'est pas moi qui recevrais les coups de fouet.

- Vous avez dit que vous me fouetteriez, si je le voulais toujours.

L'expression dans les yeux de Zach est neutre. Son besoin d'être puni est plus profond que ce que j'avais imaginé.

J'essaie de cacher la compassion qui m'envahit, car je sais qu'il ne l'apprécierait pas du tout. Qu'est-ce qui peut bien déchirer son âme ? Qu'est-ce qui le pousse à désirer une telle punition ?

- Zach.

La dernière fois, sa demande m'avait semblé être une réaction instinctive, un moyen de gommer les restes de son cauchemar. Maintenant, je vois à quel point il le désire vraiment, profondément. Je comprends aussi que ce n'est pas uniquement pour lui.

Il sait que je suis mal à l'aise avec ça. C'est donc ma punition pour le mépris dont j'ai fait preuve vis-à-vis de ce qu'il ressentait. J'aimerais pouvoir lui expliquer que ce n'était pas fait intentionnellement.

En fait, je ne savais absolument pas que j'étais capable de lui faire ressentir quoi que ce soit.

Émue, en proie à des vertiges, je traverse la pièce et ramasse le fouet. Mes doigts sont froids, engourdis et je me sens maladroitement quand ils saisissent le manche épais.

Je ne peux pas parler. Mais je peux lui offrir ça. Je me mets à trembler. Je lève les yeux sur l'homme magnifique et complexe qui se tient devant moi, et je hoche la tête, une fois.

- C'est bien.

Il n'est pas aussi enthousiaste qu'il pourrait l'être après avoir gagné cette bataille. Alors qu'il traverse la pièce jusqu'au poteau, je vois la raideur de son corps, et je commence à comprendre à quel point son besoin de mélanger douleur et plaisir est lié à ses cauchemars.

- Vous vous rappelez comment on fait ?

Il se tourne et me regarde avant de s'appuyer face au poteau. Je laisse mon esprit se souvenir de la sensation de sa main sur la mienne, du mouvement dans l'air, du claquement du fouet quand il touche le sol.

Je frissonne - et ce n'est pas de plaisir - avant de me forcer à acquiescer.

- Je m'en souviens.

Ce que je m'apprête à faire, c'est uniquement pour lui.

Hébétée, je le regarde prendre position. Il lève les bras au-dessus de la tête, appuie la joue contre la surface lisse et claire et écarte les jambes.

- Vous allez me donner cinq coups.

Sa voix m'incite à ne pas discuter.

- Et si vous vous retenez, je le saurai.

Je le regarde fermer les yeux. Appuyé contre le poteau, il est complètement exposé. Les ombres du crépuscule jouent sur son corps splendide. Je suis absorbée par la pensée de l'étonnant contraste entre une apparence aussi parfaite et un esprit aussi torturé et meurtri.

- Devon !

Il a parlé entre ses mâchoires serrées. Je grimace avant de lever le fouet.

Je vais faire vite, et je serai débarrassée.

Chaque muscle de mon corps est tendu. Mais malgré moi, je peux sentir à quel point il a besoin de ce que je m'apprête à lui faire. La main levée, je me fige. Je ne suis pas sûre d'être capable d'aller jusqu'au bout.

Puis je regarde l'homme qui se tient devant moi. Je lui ai demandé de s'ouvrir. Et même si ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé, il a exaucé mon vœu.

Fermant les yeux, je fais voler le fouet.

Je sais avant qu'il finisse sa course que j'ai manqué Zach. L'extrémité de la lanière s'abat sur le sol quelques centimètres à droite de son pied.

Il ne dit rien. Ni réprimande ni encouragement. Je regarde son reflet dans la vitre. Il attend, les yeux fermés, le visage neutre.

C'est une sensation brute qui m'envahit quand je le regarde, debout devant moi. Des sentiments dont je ne veux pas étreignent mon cœur avec avidité et le serre fort.

À cet instant, je ferais n'importe quoi pour lui. Alors je lève de nouveau le fouet, et cette fois-ci, j'atteins ma cible.

À la seconde où le cinquième coup de fouet claque, je m'écroule sur le sol, mes genoux ne pouvant plus me porter.

Même si ma gorge est serrée par l'émotion, mes yeux restent secs quand je regarde l'homme devant moi quitter le poteau, le dos zébré de rouge et une petite coupure écarlate là où le fouet a mordu trop profondément.

- Je suis désolée.

Mon cœur bat à tout rompre, le sang tambourine à mes oreilles comme les sabots d'un cheval au galop.

- Je suis vraiment désolée. Pardon, s'il vous plaît, pardonnez-moi.

Je me mets à trembler, je suis prise d'un froid glacial. Zach se jette à genoux à côté de moi, et couvre de baisers mon visage, mes épaules et mon cou.

- Ne soyez pas désolée, vous êtes adorable.

Il a l'air plus léger qu'il n'a jamais été depuis que je l'ai rencontré, comme si les coups de fouet avaient chassé une partie des démons qui le hantent.

- Vous m'avez tellement aidé. Vous vous en êtes très bien sorti. C'est le moment de vous récompenser.

Je ravale mes larmes, bien décidée à ne pas pleurer. Je le contemple les yeux écarquillés alors qu'il se redresse et m'aide à me relever.

Il se régale de la vue de ma peau nue. Je sens mon corps froid se réchauffer sous son regard. Sa queue se dresse alors qu'il fixe la chaude humidité entre mes jambes, en partie dissimulée par le fin coton blanc de ma culotte.

- Enlevez-ça.

Il est de nouveau aux commandes. J'ai l'impression qu'une partie du moi que je connaissais a été pulvérisée. Je n'ai pas la force de discuter ou de l'interroger.

Je passe les doigts dans l'élastique et fais glisser la pièce de coton jusqu'au sol.

Zach mange du regard ma chatte ainsi dénudée.

- Asseyez-vous au bord du lit.

J'obéis pendant qu'il apporte près de moi un grand sac. Il en sort deux objets, un que je reconnais - c'est un tube de lubrifiant - et l'autre non.

Il me tend celui qui m'est inconnu. Il est composé de quatre perles reliées l'une à l'autre, chacune plus grosse que la précédente, avec un anneau à l'une des extrémités. Je n'arrive pas à imaginer à quoi il peut servir.

- Vous avez aimé regarder ces deux hommes baiser ensemble au club, n'est-ce pas ?

Pendant qu'il parle, il dévisse le bouchon du tube de lubrifiant.

La chaleur se répand sur ma peau quand il étale le gel épais et clair sur le chapelet de perles que je tiens dans les mains.

- Vous savez bien que oui.

Ce qui m'a encore plus excitée, c'est que le très viril Zach apprécie la scène autant que moi.

- La pénétration anale procure du plaisir aux hommes comme aux femmes.

Refermant le tube de lubrifiant, Zach en enduit mes doigts. Mon corps tout entier vibre d'excitation.

- Vous m'avez fait souffrir ce soir. Maintenant, je veux avoir ma part de plaisir.

Il me tourne le dos. Mes yeux se trouvent au niveau de sa taille si svelte, et je sens mon clitoris battre sous l'effet d'une extrême excitation.

Je ne l'aurai jamais imaginé, mais ça me plaît, ça me plaît vraiment.

- Que... qu'est-ce que je dois faire ?

Je sens de nouveau qu'il m'autorise à prendre les commandes, même si c'est lui qui me dit quoi faire.

Jamais auparavant je n'avais eu un tel sentiment de contrôler la situation. Et j'adore cette sensation.

- Passez-moi du lubrifiant.

J'obéis, posant mes mains lubrifiées sur sa chair et y étalant le gel.

Tout à fait consciente du but de la manœuvre, je retiens mon souffle et fais courir un doigt dans la raie de ses fesses. Alors que j'appuie à l'orée de son anus, le bout de mon doigt érafle sa chair qui se contracte.

Il grogne puis pousse un long gémissement.

- Maintenant, prenez les perles.

Je retire les doigts de sa chaleur, frissonnante de désir.

- Tenez-les par l'anneau, puis poussez la plus petite perle juste là où se trouvait votre doigt.

J'obéis, les nerfs à vif. Je place la plus petite perle devant son anus et pousse doucement.

Zach pousse un gémissement étranglé et tend les fesses vers moi. La première perle entre en lui.

Alors que de la sueur brille sur mon front, je sens que je mouille de plus en plus.

- Maintenant, les suivantes.

Faire pénétrer les plus grosses perles s'avère plus délicat, car sa chair se contracte. Mais bientôt, les quatre perles sont enfouies bien profond en lui, et l'anneau ajusté contre les globes musclés de son cul.

Zach se retourne, sa queue si gonflée qu'elle ne peut qu'être douloureuse. Empoignant mes cheveux, il m'attire juste assez près de lui pour que je l'atteigne. Je passe la langue sur le liquide qui perle de son gland.

- Un jour, je vous prendrai par derrière.

Je gémiss, puis referme la bouche sur son gland. Il me permet seulement d'y goûter avant de me repousser sur le lit et de me mettre sur le ventre.

Un doigt descend le long de ma colonne vertébrale, fait le tour de mes fesses puis fouille l'humidité de mon sexe. Utilisant cette humidité pour se faciliter le chemin, il place un doigt contre mon anus et pousse jusqu'à passer la bague serrée.

Je pousse un cri, pressant mon visage sur les draps frais du lit. Avec juste le bout de son doigt, il va et vient, jouant avec moi, me donnant un aperçu de ce qu'il doit lui-même ressentir en ce moment

même.

- Vous avez été très patiente, Devon.

Il retire son doigt et je le sens tendre la main vers le sac qui contenait les perles anales et le lubrifiant. Ce qu'il en sort semble métallique, au bruit qu'il produit. Je lève la tête, tentant de voir de quoi il s'agit.

- Il faut que vous patientiez encore un peu plus, petite coquine.

Me prenant par les hanches, il me fait glisser jusqu'à ce que mon pelvis et mes jambes soient hors du lit. Puis il met ses mains entre mes cuisses et les écarte.

- Écartez vos jambes le plus possible.

Il s'agenouille derrière moi sur la moquette.

- Je vais aller plus profondément en vous que quiconque auparavant.

Il place une main à l'intérieur de ma cuisse. De l'autre, il enfonce un doigt dans ma chatte offerte, faisant plusieurs rapides va-et-vient successifs.

Je pousse mes hanches vers lui, autant que le permettent mes jambes très écartées.

- Je vais vous prendre jusqu'à ce que vous soyez endolorie. Demain, à chaque fois que vous bougerez, vous penserez à ma queue, profondément enfoncée dans votre con.

- Zach.

Je m'agite. Je veux - non, j'ai besoin - qu'il me touche.

- Je n'ai pas encore fini.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il me montre ce qu'il a sorti du sac. L'objet ressemble à une fine pince à linge argentée. Il y en a deux identiques, et je les regarde avec méfiance, certaine que je ne vais pas aimer ce qui va se passer.

- Ça va faire mal.

Je couvre ma poitrine de mes mains. Zach lève les sourcils, et, à contrecœur, je baisse les bras.

- Je vous ai promis de ne pas vous pousser au-delà de vos limites.

Avant que je puisse dire un mot de plus, il fait rouler mes tétons déjà pointés dans ses doigts, les tirant et les pinçant jusqu'à ce qu'ils soient bien durs. Je tends involontairement la poitrine vers ses mains habiles qui placent la pince au bout d'un de mes seins.

- Aïe !

Je me secoue, espérant la faire tomber. Il profite de ma distraction pour pincer mon second sein. J'inspire brusquement quand la douleur se répand telle une traînée de feu sur les deux globes lourds de mes seins, puis sur mes clavicules et irradie ma cage thoracique, rendant ma respiration difficile.

- Une de plus.

Il me soulève une nouvelle fois et me retourne. Je me retrouve à plat ventre sur le lit, mon cul totalement offert. La douleur des pinces diminue un peu quand mes seins appuient sur le lit, mais je sens le sang affluer là où le métal comprime mes chairs, et je sens les pointes de mes tétons s'engourdir. C'est un mélange de sensations incroyablement étrange.

- Et maintenant...

Zach sort un dernier objet de son sac magique. Il le lève pour que je puisse le voir. Je découvre le bois pâle de ce qui est immanquablement un battoir. Un de ses côtés est poli et brillant, l'autre recouvert d'une sorte de fourrure. Je secoue la tête avec véhémence.

- Hors de question.

Je veux juste qu'il me prenne enfin - est-ce vraiment trop demander ? Je l'ai fouetté, j'ai des pinces sur les tétons et je ne peux pas refermer les jambes. Je ne crois pas pouvoir en supporter plus.

Zach s'immobilise. Son visage est grave quand il baisse les yeux vers moi.

- Vous voulez vraiment dire non, Devon ?

Ses yeux scrutent mon visage à la recherche de la vérité.

- Est-ce que vous êtes en train d'utiliser votre code de sécurité ?

J'ouvre la bouche, puis la referme. Si j'utilise le code de sécurité, alors ça - tout cet étrange voyage



sensoriel et émotionnel - sera terminé.

Non. Je ne vais pas y mettre fin maintenant.

Je prends une profonde inspiration en pensant à ce battoir cinglant la peau nue de mes fesses, enfouis mon visage dans les draps et attends qu'il fasse ce qu'il veut.

- Je vous donnerai seulement dix coups ce soir. Vous avez déjà supporté beaucoup aujourd'hui.

Je manque m'étouffer. *Seulement* dix coups ?

*Merde.*

- Comptez pour moi, Devon.

C'est le seul avertissement qu'il me donne, puis la face lisse du battoir s'abat sur ma fesse droite. Je pousse un cri quand le feu se répand sur ma peau.

- Un.

J'inspire et attends le second coup. Mes fesses sont brûlantes dans l'air frais.

- Deux !

Le coup tombe sur mon autre fesse, qui brûle tout autant.

Trois, quatre. Neuf, dix. Je hurle le dernier chiffre, le battoir sur ma peau cuisante est trop dur à supporter. Des larmes coulent de mes yeux et j'enfonce mes doigts dans les draps, haletante alors que je m'efforce de reprendre ma respiration.

J'entends celle de Zach derrière moi, elle aussi laborieuse. Je sais que si je me retourne, je le trouverai plus dur que jamais, prêt à plonger dans ma chaleur impatiente.

Mais avant ça, je sens quelque chose de doux passer sur mes fesses. Je grimace et m'écarte avant de réaliser qu'il est en train de caresser ma peau à vif avec le côté du battoir recouvert de fourrure.

Même si la sensation est d'abord étrange, je finis par m'abandonner à ce contact rafraîchissant et apaisant.

Puis le battoir disparaît. Je l'entends tomber au sol et je me prépare à ce que je sais arriver.

Mais c'est quand même un choc quand Zach m'agrippe par la taille, presse mes fesses écorchées contre son pelvis et me pénètre en une poussée brutale. Je ne peux pas me contenir plus longtemps et je crie en me sentant remplie à la limite de l'inconfort.

Il n'est pas doux et il est imposant. Il me maintient jambes écartées avec les muscles tendus de ses cuisses. Je ne peux rien faire pour lutter contre l'assaut des sensations, et je dois accueillir toute sa longueur et toute son épaisseur dans mon corps qui se rebelle face à cette intrusion.

- Aaah !

Il est si envahissant, et je ne peux pas bouger pour soulager cette impression. Quand il commence à bouger en va-et-vient profonds, rapides et brutaux, la douleur arrache une intense excitation du plus profond de moi. Je sens que je me mets à trembler autour de lui.

- Pas tout de suite.

Il glisse ses mains entre mon torse et le lit pendant que je me tends, anticipant l'orgasme. Les doigts de Zach trouvent la pointe de mes seins et d'un mouvement rapide, il ôte les pinces.

- Putain !

Le sang afflue immédiatement dans mes tétons engourdis, les rendant si incroyablement sensibles que le simple frottement des draps me fait basculer. Je pousse un cri long et puissant quand l'orgasme fait éclater le monde autour de moi, mon corps disloqué par le plaisir que Zach m'a fait découvrir.

- Ça suffit.

Il retire sa queue de mon sexe ruisselant et me fait rouler sur le dos. Il s'installe entre mes jambes écartées et s'enfonce de nouveau en moi, tout en se penchant pour sucer mes tétons encore brûlants. Sa bouche est chaude et humide.

Zach continue à sucer mes seins et fait rouler mon clitoris entre ses doigts habiles et la jouissance m'emporte à nouveau, et roule, encore et encore. Faiblement, comme de très loin, j'entends Zach me crier d'enlever les perles.

Comme si je me frayais un chemin dans un brouillard de plaisir, je tends la main, cherche l'anneau

et tire aussi fort que je peux, pendant que l'orgasme monte. Je sens la première perle céder, puis la seconde et les deux dernières d'un coup.

Zach se retire pendant que j'extrait les perles de son corps. Il pousse un cri rauque et je sens son sperme inonder la peau sensible de mon ventre.

Je ferme les yeux. Je veux savourer toutes les nuances de ce que je ressens. Quand j'ouvre brièvement les paupières, Zach se tient au-dessus de moi. Ses yeux incroyables me contemplent avec satisfaction, fierté, et avec quelque chose d'autre que je n'arrive pas à identifier.

Je lui souris, puis je referme les yeux, m'accrochant au bonheur qui m'emporte.

Pour la première fois depuis longtemps, je suis en paix.

Les premiers rayons du soleil inondent le lit quand nous nous installons enfin pour dormir. Je me prélasse dans la lumière vive, étendue sur le lit à côté de Zach.

Je porte un de ses t-shirts. Il ne porte rien. Les draps sont tombés pendant la nuit, et je me blottis contre Zach pour profiter de sa chaleur dans l'air frais du matin.

Je ne me rappelle pas m'être jamais sentie plus heureuse, vraiment et sincèrement heureuse.

Après que Zach a tendrement massé mes fesses à vif avec une crème à l'arnica et au thé à l'odeur fraîche, il m'a emmené dans sa gigantesque baignoire où il a lavé les traces de notre passion avec de l'eau chaude et des baisers. Après une heure passée à nous savonner et à nous caresser, nous sommes retombés dans le lit et nous avons de nouveau fait l'amour.

*Ma petite coquine.* Il a murmuré ces mots à mon oreille en savonnant ma peau, et je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il s'est rendu compte de ce qu'il dit avait. Quoi qu'il en soit, ces mots doux ont fait battre mon cœur.

Même sans battoir, perles anales ou pinces à sein, il m'emmène dans des endroits où je n'aurais même pas rêvé aller.

Je suis épuisée, mais je me sens merveilleusement bien. Quand Zach parle, ce qu'il me dit semble trop beau pour être vrai.

- Allons à Cambria.

Je me relève sur un coude pour pouvoir voir son visage. Il a l'air sérieux, et je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine.

- Pourquoi ?

La nuit a renforcé mes sentiments, au point que j'irais maintenant n'importe où s'il me le demandait.

Même si je sais que je ne devrais pas, je ne peux pas réprimer l'espoir qu'il a peut-être, juste peut-être, aussi des sentiments pour moi. Des sentiments qui vont au-delà du sexe et de son besoin de me dominer.

Je regarde Zach, visiblement gêné par mon regard inquisiteur, et je me mords la langue. Il était si insouciant, si libre pendant la nuit. Je ne veux pas gâcher tous les progrès que nous avons fait en disant ce qu'il ne faut pas.

- J'adore Cambria. Vous adorez Cambria.

Roulant sur lui-même, il pose sa tête dans ses mains.

- Tout un week-end pendant lequel je vous donnerai du plaisir de toutes les façons que je veux, dans un endroit que nous aimons tous les deux. Ça me semble être une bonne idée.

Mes doigts aimeraient parcourir les lignes rouges sur son dos, les bleus là où le fouet a coupé sa peau parfaite. Mais je sais que si je le fais, les ombres qui l'ont conduit à exiger ces coups remonteront à la surface.

Encore une fois, je me mords la langue. J'ai juste envie de profiter du plaisir de sa compagnie, de cette intimité légère autant qu'elle durera. Je ne crois pas que cela soit trop demandé.

- Ça me semble aussi être une bonne idée.

Incapable de résister, j'enfouis mes doigts dans la soie de ses cheveux, et je sens son parfum qui

s'en échappe.

Alors que je me rallonge à côté de lui sur le lit, il s'enfonce dans le matelas, en essayant de s'installer confortablement pour dormir. Il relève la tête pour me dire une dernière chose avant de s'assoupir.

- On peut dormir aussi longtemps qu'on veut. Ensuite, Charles nous y conduira.

Satisfait, il se rallonge, me laissant figée sur place, mécontente.

- Hum... Zach ? On ne peut pas... on ne peut pas y aller seuls ? Juste tous les deux ?

J'aime bien Charles, vraiment. Mais il ne cadre pas avec ce que je me suis imaginé : Zach et moi loin de la ville, une chance de briser l'armure dont il se protège en permanence.

Je le sens se raidir à côté de moi. Il ne bouge pas, mais toute trace de sommeil a disparu de sa voix quand il reprend la parole.

- Charles doit venir, Devon. Je ne conduis pas. Nous en avons déjà parlé.

Il se tourne sur le côté, me signifiant que la conversation est terminée.

La paix idyllique que je ressentais a disparu en une seconde. Je suis troublée. En colère contre les règles si ridicules qui régissent sa vie - des règles qui m'affectent moi aussi. En colère qu'il ne puisse, ne veuille pas me donner d'explication. Ni même faire le moindre compromis.

- Mais moi je peux conduire, Zach. Comme ça, on serait juste tous les deux.

Ça me paraît logique - c'est même beaucoup plus intelligent que de demander à quelqu'un d'autre de nous conduire jusque là-bas, seulement pour passer son temps à attendre que nous ayons décidé de revenir.

- Non.

Il reste allongé, et j'ai envie de le frapper sur la tête avec un oreiller. La question ne sera pas réglée tant que nous ne nous serons pas mis d'accord tous les deux. Et je ne suis pas d'accord.

- Zach, ça n'a pas de sens. Je peux conduire. J'ai un permis de conduire valide. S'il vous plaît...

Ma voix se fait plus douce. Je ne vais pas le supplier, mais je me rends compte que j'ai vraiment envie de cette escapade avec lui.

- Je veux être seule avec vous.

Enfin, Zach se rassoit. Il se tourne pour me faire face, et j'ai alors l'impression que de l'eau froide s'écoule lentement sur tout mon corps. Il affiche un rictus cruel et ses yeux ressemblent à de la glace noire.

- Mais il ne s'agit pas d'une relation donnant-donnant, dans laquelle on peut discuter des choses, Devon.

Il se lève et baisse les yeux vers moi, avec la même expression impitoyable. Je me sens soudain idiote de m'être enveloppée dans son t-shirt de sport gris trop grand pour moi, comme une lycéenne qui porte le blouson de son petit ami.

- Qu'est-ce que c'est alors ? Vous n'avez qu'à m'expliquer !

Je me lève à mon tour, décidée à l'affronter sur un pied d'égalité. Je peux déjà sentir mon cœur se briser une nouvelle fois.

- Je vous ai toujours dit qu'il y avait des parties de ma vie que je ne partagerai pas. Je vis ma vie de cette façon pour des raisons qui me concernent moi et personne d'autre. C'est comme ça, et c'est à prendre ou à laisser.

Son expression me dit qu'il n'est pas particulièrement intéressé par l'option que je choisirai.

Pendant un moment, j'ai été convaincue que je représentais quelque chose pour lui, quelque chose de plus que du sexe, même s'il n'avait aucune idée de la façon d'aborder une relation classique.

Mais nous sommes déjà passés par là depuis notre rencontre. Je commence à comprendre que je me comporte comme une idiote, et que je ne peux même pas lui reprocher de me donner de faux espoirs.

Il m'a dit ce qu'il voulait et ce qu'il ne voulait pas. Il a toujours été parfaitement honnête. J'ai choisi de ne pas l'écouter, d'essayer de lire entre les lignes, de tirer des plans sur la comète.

Mais il est hors de question que je le laisse voir à quel point je suis affectée. Je suis plus forte aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. À défaut d'autre chose, Zachariah St Brenton m'a montré que je vaudrais bien plus que je ne le pensais.

Je mérite quelqu'un qui me veut de la même façon que je le veux, lui.

Je suis là, debout, dans son t-shirt, pendant que l'homme que je veux si désespérément s'en va et s'enferme dans la salle de bain, m'ignorant comme il l'a fait si souvent auparavant.

Oui, je mérite quelqu'un qui me donne tout ce que je désire. Le problème, c'est que tout ce que je désire, c'est Zachariah St Brenton.

